

# PRÉFACE

## À L'ÉDITION DE 2019

PAR JEAN QUÉTIER

**Revenant** dans un entretien sur le travail préparatoire mené en vue de la réalisation de son film *Le Jeune Karl Marx*, Raoul Peck expliquait dernièrement qu'il avait « commencé par mettre à distance tous les “experts” de Marx, les interprétations, pour ne [se] baser que sur les correspondances »<sup>1</sup>. On perçoit aisément tout le parti qu'on peut tirer de la lecture de lettres qui, si elles ne remplacent jamais une biographie, offrent un accès vivant et direct au parcours théorique, politique et personnel de l'auteur. Raoul Peck a d'ailleurs si bien su s'y plonger qu'il n'est pas rare d'entendre dans les dialogues de son film des extraits entiers de ces lettres. Dès lors, il aurait été incompréhensible qu'au lendemain du bicentenaire de Marx, le public francophone se trouve presque empêché de découvrir cette formidable matière première. En effet, hormis quelques volumes thématiques et une traduction partielle très ancienne<sup>2</sup>, il n'existe qu'une seule véritable tentative de publication complète de la correspondance de Marx et d'Engels, lancée par Gilbert Badia et Jean Mortier au début des années 1970 aux Éditions sociales, dirigées alors par Lucien Sève, et qui donna lieu à la parution de douze gros volumes couvrant la période 1835-1875. Or, cette édition est non seulement inachevée<sup>3</sup>, mais aussi largement indisponible du fait de l'épuisement de certains volumes. C'est le cas des deux premiers, qui portent sur la période 1835-1851, et dont l'absence était d'autant plus

---

1. Raoul Peck, « Connaissez votre histoire, organisez-vous et battez-vous! », *L'Humanité*, 15 septembre 2017.

2. J. Molitor avait fait paraître dans les années 1930 chez Costes neuf volumes de la correspondance de Marx et Engels. Les problèmes posés par cette édition sont analysés par Gilbert Badia dans sa préface au tome I. Cf. *infra*, p. XVII.

3. Interrompu à la fin des années 1980, le projet a repris au début des années 2010 et le tome XIII (1875-1880) paraîtra cette année.

dommageable qu'ils couvrent justement ces années de jeunesse de Marx et Engels si talentueusement illustrées par Raoul Peck.

Avec son gros millier de pages, la réédition de ces deux volumes constitue une somme – absolument incomparable en langue française – de documents de première main, accompagnés d'un riche appareil de notes et d'une chronologie détaillée. Il faut, par ailleurs, souligner que, si elle s'appuie pour l'essentiel sur les *Marx Engels Werke* (MEW), l'édition des œuvres de Marx et Engels en 42 volumes réalisée dans les années 1950-1960 par les Instituts du marxisme-léninisme du Parti communiste d'Union soviétique (PCUS) et du Parti socialiste unifié (SED) de République démocratique allemande, elle intègre certains acquis des premiers volumes de la deuxième *Marx-Engels-Gesamtausgabe* (MEGA-2)<sup>4</sup>. Elle en reprend notamment le principe de classement exclusivement chronologique – plus rationnel que celui des MEW, qui distinguaient d'une part la correspondance entre Marx et Engels, et d'autre part les lettres adressées par Marx et Engels à des tiers. On peut seulement regretter que l'édition de Gilbert Badia et Jean Mortier n'intègre pas, contrairement à la MEGA-2, les *Anbriefe*, c'est-à-dire les lettres adressées à Marx et à Engels, qui auraient sans doute facilité la compréhension des différents échanges et la contextualisation du propos<sup>5</sup>.

#### LES PREMIÈRES ANNÉES

Bien sûr, c'est d'abord sur les années de formation de Marx et d'Engels que la correspondance nous apprend beaucoup. Les premières lettres, datées de la fin des années 1830, nous font découvrir les ambitions et les doutes de deux jeunes gens âgés de moins de vingt ans (Marx est né en 1818, Engels en 1820). Heureuse dérogation au principe général d'organisation, le volume donne notamment accès à plusieurs lettres du père de Marx adressées à son fils, qui remontent jusqu'à 1835. Il s'agit d'un matériau tout à fait précieux pour la connaissance des années d'études du jeune Marx à Bonn et à Berlin. On y découvre le rêve d'une carrière poétique, le projet de fonder une revue de critique théâtrale, mais aussi les inquiétudes d'un père voyant les perspectives professionnelles de son fils se réduire à mesure

4. C'est notamment le cas de la seconde édition du tome I, réalisée en 1976.

5. La Grande édition Marx et Engels (GEME) a notamment pour projet d'y remédier en proposant une traduction complète de ces textes, appuyée sur la section III de la MEGA-2.

que les années passent. De cette période, une seule lettre écrite par Karl nous est parvenue, datée du 10 novembre 1837<sup>6</sup>, dont l'importance ne saurait être sous-estimée : elle marque le renoncement à la poésie et la conversion à la philosophie hégélienne. Le jeune Marx y évoque également une méthode de travail dont il ne devait jamais se défaire : « j'avais pris l'habitude de faire des résumés de tous les livres que je lisais »<sup>7</sup>.

Mais l'immense majorité des lettres de la fin des années 1830 nous renseigne surtout sur la vie du jeune Engels, qui nourrissait lui aussi l'espoir de devenir poète. On y découvre son admiration pour Goethe<sup>8</sup> – il en demande les œuvres complètes pour Noël, en plus d'un étui à cigares<sup>9</sup>. On le sait moins, mais il s'intéresse également à la musique, composant même un choral sur le célèbre cantique de Luther, *Ein feste Burg ist unser Gott*<sup>10</sup>, ainsi qu'un *Stabat mater*<sup>11</sup> – le jeune Engels découvre Pergolèse avec enthousiasme. On retrouve déjà dans ces lettres de jeunesse le goût poussé d'Engels pour la pratique des langues étrangères et pour leur mélange, lequel confine parfois à la pédanterie. C'est le cas d'une lettre de 1839 qui alterne grec ancien, allemand, latin, anglais, italien, espagnol, français et hollandais !<sup>12</sup>

Les lettres qu'Engels échange depuis Brême, tout au long de l'année 1839 avec les frères Graeber, ses anciens camarades du lycée d'Elberfeld, sont particulièrement instructives sur l'évolution intellectuelle du jeune homme, dont les positions semblent changer à la vitesse de l'éclair. Le jugement qu'il porte sur la Jeune Allemagne constitue un témoignage frappant de cette instabilité : au mois de janvier 1839, il se montre assez critique à l'égard de ce mouvement libéral et contestataire, accusant notamment le

---

6. Elle fait notamment l'objet d'une analyse extrêmement approfondie dans le premier volume de la toute nouvelle biographie de référence réalisée par Michael Heinrich, *Karl Marx et la naissance de la société moderne*, à paraître aux Éditions sociales en 2019.

7. *Infra*, I, p. 33.

8. Une admiration jamais démentie, si l'on en croit les réponses qu'il donne en 1868 au jeu de la confession – qui deviendra plus tard célèbre sous le nom de « questionnaire de Proust » – dans lesquelles il place Goethe en tête de ses écrivains préférés. On le trouve reproduit in Tristram Hunt, *Engels, le gentleman révolutionnaire*, Flammarion, Paris, 2009, p. 308 sq.

9. *Infra*, I, p. 69.

10. *Infra*, I, p. 74.

11. *Infra*, I, p. 77.

12. *Infra*, I, p. 118.

dramaturge Heinrich Laube de débiter « sornette sur sornette »<sup>13</sup>. Pourtant, dès le mois d'avril, il commence à prendre la défense du mouvement et, dès le mois de juin, le voilà qui signe une de ses lettres « Friedrich Engels, *Jeune-Allemand* »<sup>14</sup>. On le voit en même temps, par l'intermédiaire de sa lecture de David Friedrich Strauss, se « plonger dans Hegel en buvant un verre de punch »<sup>15</sup> et passer rapidement « de la Jeune Allemagne au Jeune hégélianisme »<sup>16</sup>.

Il faut attendre 1841 pour retrouver la trace d'une lettre de Marx, celle qu'il envoie au doyen Bachmann de l'université de Iéna pour lui faire parvenir sa thèse de philosophie sur Démocrite et Épicure, et ce faisant, solliciter le titre de docteur. C'est aussi de cette période que datent les premières lettres de Jenny von Westphalen présentées dans ce recueil<sup>17</sup>, autre dérogation salutaire au principe d'exclusion des *Anbriefe*. Il est difficile de ne pas voir dans la lettre qu'elle lui adresse le 10 août 1841 une dimension prémonitoire : « Mon amour, mon amour adoré, voilà que tu te mêles de politique. C'est bien ce qui peut te faire rompre le cou. »<sup>18</sup> Notons au passage que la lecture des lettres de Jenny von Westphalen permet, tout comme le film de Raoul Peck, de la sortir du rôle de simple épouse qu'une certaine imagerie sexiste tendait à lui conférer<sup>19</sup>. Celle que nous découvrons dans la correspondance n'est pas cantonnée à la bonne tenue du foyer, elle étudie « de bon matin, [...] trois articles sur Hegel »<sup>20</sup>.

#### UNE RENCONTRE ET UN COMBAT COMMUN

Dès 1842, on observe la convergence rapide des trajectoires de Marx et d'Engels : leurs lettres à Arnold Ruge se croisent alors qu'ils ne se connaissent pas encore. La correspondance de Marx

13. *Infra*, I, p. 84.

14. *Infra*, I, p. 129

15. *Infra*, I, p. 170.

16. Cf. Friedrich Engels, *Écrits de jeunesse*, volume I, GEME, 2015, Paris, p. 7 *sqq.*

17. Signalons toutefois que le beau recueil réalisé par Jacques-Olivier Bégot contient une lettre plus ancienne, datée de 1839-1840. Cf. Karl et Jenny Marx, *Lettres d'amour et de combat*, Payot & Rivages, Paris, 2013, p. 23 *sq.*

18. *Infra*, I, p. 229.

19. Ce dont témoigne, entre autres, le sous-titre choisi par les éditions du Mercure de France dans leur traduction de la biographie de H. F. Peters, *Jenny la rouge – Madame Karl Marx née baronne von Westphalen*. Le titre original allemand était pourtant plus neutre : *Die rote Jenny: ein Leben mit Karl Marx* [Jenny la rouge : une vie avec Karl Marx].

20. *Infra*, I, p. 230.

avec Arnold Ruge de l'année 1843 est célèbre puisqu'elle a été publiée dans la livraison unique des *Annales franco-allemandes*<sup>21</sup> l'année suivante. On y trouve des formules fameuses, notamment celle qui dénie au philosophe le rôle de faire tomber les « alouettes de la Science absolue »<sup>22</sup> toutes rôties dans la bouche du monde exotérique. Marx est alors clairement sous l'influence de Feuerbach, auquel il adresse deux lettres fort déférentes, lui exprimant sa « haute considération »<sup>23</sup> et visant à le convaincre de contribuer aux *Annales franco-allemandes*.

1844 marque la rencontre de Marx et d'Engels à Paris, mais aussi le début d'une correspondance fructueuse, d'emblée placée sous le signe d'un profond accord politique. La première lettre d'Engels à Marx dont nous ayons trace est un torrent d'enthousiasme pour les progrès – assez nettement surévalués – du communisme en Allemagne. Après tout, nous dit Engels, même « le commissaire de police [de Barmen] est communiste »<sup>24</sup>... Surtout, la correspondance entre les deux jeunes hommes devient rapidement ce qu'elle ne cessera jamais d'être : le lieu d'une élaboration théorique commune. Les lettres de l'un conduisent souvent l'autre à réviser ses opinions sur telle ou telle question. On le voit, par exemple, avec le jugement d'Engels sur Max Stirner : l'enthousiasme dont témoigne sa lettre du 19 novembre 1844 retombe nettement dans celle du 20 janvier 1845, qui fait suite à une réponse de Marx manifestement bien plus critique<sup>25</sup>.

À partir de 1846, avec la constitution du comité de correspondance communiste de Bruxelles, les lettres deviennent un véritable vecteur d'organisation politique parce qu'elles sont un outil de diffusion. Elles permettent aussi de suivre les étapes des batailles – parfois même les intrigues, car nous n'avons pas affaire à des enfants de chœur – que mènent Marx et Engels au sein de la Ligue des communistes en 1847 et qui aboutiront à la rédaction du *Manifeste du parti communiste*, les enjeux portant aussi bien sur la forme (abandon du catéchisme) que sur le fond (abandon du mot d'ordre de la communauté des biens)<sup>26</sup>.

---

21. Un volume de la GEME réunissant tous les textes des *Annales franco-allemandes* paraîtra en 2019.

22. *Infra*, I, p. 297 sq.

23. *Infra*, I, p. 323.

24. *Infra*, I, p. 336.

25. Cf. *infra*, I, p. 344 sq. et 352. La lettre de Marx n'a pas été retrouvée.

26. À ce sujet, cf. l'ouvrage de référence de Bert Andréas, *La Ligue des communistes*,

En 1848, la révolution éclate partout en Europe, ou presque. De retour à Cologne, Marx concentre toutes ses forces dans la *Nouvelle Gazette rhénane*. La correspondance témoigne des liens qu'il cherche à tisser avec d'autres journaux européens, comme *L'Alba* de Florence<sup>27</sup>, mais aussi des difficultés de diffusion qu'il peine à surmonter: Engels n'arrive pas à recevoir la *Nouvelle Gazette rhénane* à Berne<sup>28</sup>. Elle nous rappelle également que si ce dernier est surnommé le « général », ce n'est pas simplement en raison de son intérêt théorique pour les *militaria*: Engels participe personnellement, en juin 1849, à la bataille de Rastatt et se vante, dans une lettre à Jenny Marx dans laquelle il enjolive quelque peu la réalité, de n'avoir pas manqué de courage en entendant le sifflement des balles<sup>29</sup>.

#### LA DÉFAITE, LES DOUTES ET LA BIBLIOTHÈQUE DU BRITISH MUSEUM

Mais à l'enthousiasme révolutionnaire succède une période de reflux. Après être resté quelques semaines en France, Marx se résout, pour échapper à une assignation à résidence dans le Morbihan qu'il qualifie de « tentative camouflée d'assassinat »<sup>30</sup>, à s'exiler à Londres à l'été 1849, un exil qui devait s'avérer définitif.

Lorsque Engels s'installe à Manchester à la fin de l'année 1850, la correspondance entre les deux hommes devient pléthorique. Ils s'écrivent presque tous les jours. Les lettres qu'ils échangent témoignent tout autant du contenu des travaux économiques de Marx que de l'importance cruciale qu'il accorde à l'avis d'Engels. Après lui avoir envoyé ses réflexions sur la théorie ricardienne de la rente foncière, Marx attend avec grande impatience la réaction d'Engels, qui tarde quelque peu à venir<sup>31</sup>. Il sollicite également son expérience de gestionnaire d'entreprise pour comprendre « comment les négociants, fabricants, etc., calculent [...] la fraction de leur revenu qu'ils consomment eux-mêmes »<sup>32</sup>.

---

Aubier, Paris, 1972.

27. *Infra*, I, p. 544.

28. *Infra*, II, p. 5.

29. *Infra*, II, p. 19.

30. *Infra*, II, p. 30.

31. Cf. le post-scriptum de Wilhelm Pieper à la lettre de Marx du 27 janvier 1851, *infra*, II, p. 120: « Cher Engels, je dois te faire savoir que Marx est absolument outré de ton silence total à propos de sa nouvelle théorie de la rente foncière qu'il t'avait exposée dans une récente lettre. »

32. *Infra*, II, p. 181.

La fréquence de leurs lettres au cours de l'année 1851 est telle qu'elle confine parfois à la conversation écrite et qu'elle transforme les lettres en un véritable outil de travail collaboratif. Le meilleur exemple en est sans doute la critique de l'ouvrage de Proudhon sur l'*Idée générale de la révolution au XIX<sup>e</sup> siècle*, dans laquelle se lancent les deux amis à l'été 1851. Engels ne disposant pas de l'ouvrage, Marx lui en fait un résumé truffé de citations – un « σκελετόν [squelette] »<sup>33</sup>, dit-il – pour lui permettre de se faire un avis avant même d'avoir lu le livre.

C'est aussi l'année des doutes et de la tentation du retrait. Les déchirements et les attermolements des « *petits grands hommes* »<sup>34</sup> sont jugés avec amertume. Engels considère même qu'il vaut mieux se borner « à n'être qu'un écrivain indépendant » plutôt que d'être assimilé au « soi-disant parti révolutionnaire » constitué par l'émigration<sup>35</sup>. De fait, la dissolution de la Ligue des communistes éloignera Marx et Engels de l'activité militante jusqu'au début des années 1860. Gilbert Badia force sans doute un peu le trait en disant que les deux hommes restent à tout moment convaincus de la nécessité d'un parti révolutionnaire<sup>36</sup>. Engels n'en vient-il pas à se demander si « des gens comme nous peuvent avoir leur place dans un "parti" »<sup>37</sup> ? Le désarroi est réel pendant cette période sombre, même si la réalité qu'Engels prend pour cible derrière le mot parti, ajoutant lui-même des guillemets, est bien moins la forme de l'organisation révolutionnaire en général que cette « bande d'ânes » qui fournit les rangs de l'émigration politique londonienne.

L'événement majeur qui vient clore la période couverte par ce double volume, c'est évidemment le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, le 2 décembre 1851. De ce point de vue, les dernières lettres sont exemplaires de ce qui constitue peut-être l'intérêt majeur de la correspondance de Marx et d'Engels : elle nous fait pénétrer dans le laboratoire des œuvres les plus célèbres des deux auteurs. N'est-il pas frappant de constater que, dès le 3 décembre, le lendemain même du coup d'État, la trame générale des analyses que l'on retrouvera dans *Le 18 Brumaire de*

33. *Infra*, II, p. 272.

34. *Infra*, II, p. 143. Cf. aussi à ce sujet Karl Marx, Friedrich Engels, *Les Grands Hommes de l'exil*, Agone, Marseille, 2015.

35. *Infra*, II, p. 139.

36. *Infra*, II, p. IX

37. *Infra*, II, p. 143.

*Louis Bonaparte*, notamment la subversion de l'idée hégélienne de la répétition historique à travers la succession de la tragédie et de la farce, est tout entière présente dans une lettre d'Engels?<sup>38</sup>

La possibilité de découvrir une pensée vivante, jamais figée, toujours en construction et en quête d'approfondissement, loin du dogmatisme ossifié qu'on a parfois prêté à Marx et à Engels, voilà sans doute ce que la lecture de ces lettres peut offrir de plus précieux aux lectrices et aux lecteurs d'aujourd'hui.

---

38. *Infra*, II, p. 376.